

Testament

un film de
Denys Arcand

RÉMY SORRIBES MARIE-GUYOLAINE CAROLINE ALEXANDRA KATIA ALEX CHARLOTTE ROBERT YVES
GIRARD LORAIN MAI TREMBLAY NERON MCDONALD GORSHKOVA RICE AUBIN LEPAGE JACQUES
EDGAR BORI DENIS BOUCHARD RENÉ RICHARD CYR CLEMENCE DESROCHERS MARCEL SABOURIN GUILLAUME LAMBERT
DANIELE LORAIN GENEVIEVE SCHMIDT LOUIS-JOSÉ HOUDE GASTON LEPAGE MARIE-SOLEIL DION BRIGITTE PAQUETTE
*RÉALISÉ PAR CLAUDE LACROIX *RÉALISÉ PAR FRANÇOIS YVES *RÉALISÉ PAR ANDRÉ KARDOS GUTHRIE *RÉALISÉ PAR ARTHUR TARNOWSKI *RÉALISÉ PAR MATHIEU LUSHER LOUIS D'ORFÈRE
*RÉALISÉ PAR MARIE-CLAUDIE GAGNE *RÉALISÉ PAR MARTIN DESMARIS LUC BOURDAS *RÉALISÉ PAR SIBON MARCOTTE *RÉALISÉ PAR SYLVIE TRUDEAU *RÉALISÉ PAR GUY LANGLOIS
*RÉALISÉ PAR LUCIE ROBITAILLE DANDY THIBAUDRAU *RÉALISÉ PAR ÉMILIE MALO *RÉALISÉ PAR DOMINIQUE BESNEHARD VICTOR LOWMY MARTIN DESROCHERS
PRODUIT PAR DENISE ROBERT ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR DENYS ARCAND

Crémagis

Chapman 22

PROFILS

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

LEONARDO

JOUR2FÊTE PRÉSENTE

Testament

un film de
Denys Arcand

RELATIONS PRESSE

Rachel Bouillon
17 bis, rue Cambacérès 75008 Paris
rachel@rb-presse.fr
06 74 14 11 84

DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot 75009 Paris
contact@jour2fete.com
01 40 22 92 15

2023 - 1:85 - 5.1 - 1h55 - CANADIEN

AU CINÉMA LE 22 NOVEMBRE

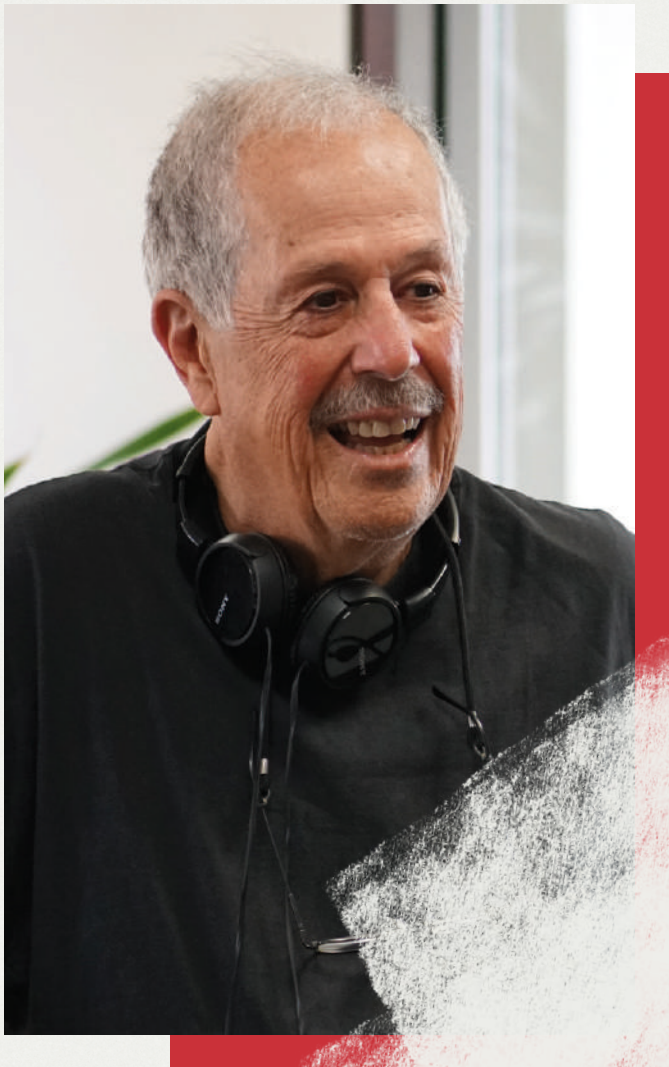
Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

Synopsis



Dans une ère d'évolution identitaire, Jean-Michel, un célibataire de 70 ans, a perdu tous ses repères dans cette société et semble n'avoir plus grand chose à attendre de la vie. Mais voici que dans la maison de retraite où il réside, Suzanne, la directrice, est prise à partie par de jeunes manifestants qui réclament la destruction d'une fresque offensante à leurs yeux. Alors qu'il observe avec ironie cette époque post pandémie où tout lui semble partir à la dérive, Jean-Michel reprend en main sa vie... et celle des autres.

Entretien avec Denys Arcand



Qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce film?

Un événement qui s'est déroulé dans un grand musée de New York. Sur une grande fresque murale, on voyait la rencontre d'Indiens de l'île de Manhattan avec un explorateur hollandais. Elle ne gênait personne depuis des années. Un jour, un groupe a exigé sa destruction en prétextant que cette toile constituait une insulte aux autochtones, aux premiers arrivants. Les responsables du musée ont extrêmement bien réagi : ils ont placé une vitre devant l'immense tableau et, par quelques notes écrites, ont corrigé erreurs et imprécisions. On pouvait lire : « *Il est impossible que cette réunion ait eu lieu en pareilles circonstances* » ou « *Les Indiens que vous voyez ne sont pas exactement habillés comme ils le devraient* ». Ça a satisfait tout le monde et cette vitrine - explicative, en quelque sorte - est encore là, aujourd'hui.

Cet événement a excité mon imagination. Pourquoi ne pas concevoir, me suis-je dit, dans la Chapelle Sixtine, de petites notes qui préciseraient : « *Dieu le Père est ici représenté comme un homme blanc, vieux et probablement hétérosexuel, mais libre à vous d'imaginer, à sa place, une femme noire, jeune et enceinte* » ...

Dans mon film, j'ai évidemment renoncé à reconstituer la Chapelle Sixtine et me suis contenté d'un « mural » dans une petite maison de retraite et d'une directrice submergée, face à un groupe de jeunes gens qui exigent d'elle qu'elle réécrive l'Histoire.

On retrouve dans TESTAMENT plusieurs comédiens de vos précédents films. C'est comme une famille pour vous ?

Comme beaucoup de réalisateurs, j'ai des acteurs avec lesquels je suis familier. Ils comprennent bien ce que j'écris, cela nous économise bien des explications et cela installe sur le plateau une atmosphère conviviale que j'aime bien. Cela étant dit, j'aime aussi découvrir de nouveaux talents, particulièrement des jeunes, et il y en a dans tous mes films.

Et une fois encore, dans TESTAMENT, vous faites appel à l'un de vos comédiens fétiches : Rémy Girard...

C'est très étrange. On se fréquente très peu dans la vie, mais c'est un acteur qui a le don de rendre naturel - et intelligent ! - ce que j'écris... Il y a fort longtemps, j'avais rédigé un texte pour un petit théâtre de Québec, sans savoir qui allait le jouer. Rémy Girard est entré en scène et si j'avais répété avec lui pendant trois mois et lui avais donné toutes les indications possibles et imaginables, il n'aurait pas été meilleur. Ainsi est née notre collaboration professionnelle...

Comment définiriez-vous le personnage qu'il joue ici ?

C'est un homme qui se sent en décalage par rapport à la société contemporaine. Il fait partie de la culture occidentale traditionnelle – c'est-à-dire qu'il lit des livres, écoute de la musique classique, ce qui est presque ringard, aujourd'hui. Il se sent donc totalement déphasé par rapport à la mouvance actuelle.



Son entourage fait tout pour le déphaser, il faut dire !

Oui, on lui remet, par exemple, un prix littéraire dans une section pas vraiment flatteuse : « *Hommage à nos aînés* ». Rien de pire pour vous saper le moral ! Qui plus est, pour ce prix, on l'a confondu avec un autre : son nom ressemble, en effet, à celui d'un dramaturge relativement connu au Canada et quand il tente de corriger l'erreur, personne ne l'écoute, parce qu'on le prend, visiblement, pour un sénile... Ça, c'est une situation dans laquelle je me retrouve souvent dans la vie...

Il serait, en quelque sorte, votre double ?

C'est moi, bien sûr. Pas complètement. Pas tout le temps. Mais en grande partie...

Tous vos films - RÉJEANNE PADOVANI, JÉSUS DE MONTRÉAL et votre trilogie, bien sûr : LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN, LES INVASIONS BARBARES, LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN - reflètent l'air du temps. Vous sentez-vous plus proche du moraliste ou de l'imprécauteur ?

Imprécauteur, ça non ! Je ne jette la pierre à quiconque. Je ne blâme personne. Et je ne cherche jamais à blesser qui que ce soit...

Un nouvel ordre moral semble s'installer, qui mène à la censure, à la destruction de l'art, de la culture sous couvert de diversité. Dénoncez-vous une société qui est en train de s'effondrer ?

Depuis LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN, je creuse toujours le même thème qui est celui de la lente désintégration de notre civilisation. Nous entrons maintenant dans un monde radicalement nouveau qui s'appellera la civilisation numérique, ou informatique, ou je ne sais quoi. L'arrivée de l'intelligence artificielle va maintenant pulvériser nos dernières certitudes. Le monde de demain n'aura à peu près rien en commun avec celui que

nous avons connu. Un peu comme le Moyen Âge n'avait presque rien en commun avec les civilisations romaines et grecques.

Plus proche de Montesquieu qui ironise sur la société de son temps ou de Flaubert qui en fustige la bêtise ?

À mi-chemin des deux. Mais à ma toute petite place. Très, très loin des deux auteurs que vous citez...



Vous avez, et votre film le prouve ô combien, le don d'énervé certains de vos contemporains...

J'ai cette disposition depuis l'enfance, c'est vrai. Déjà au lycée, j'avais la réputation de résister, de ne pas prendre pour argent comptant, du moins, tout ce qu'enseignait le professeur.
« Une forte tête », disait-on de moi...

Dans ce film, vous n'y allez vraiment pas de main morte ! À commencer par les politiciens que vous montrez lâches et pusillanimes...

Franchement, ils le cherchent bien... Si ce n'est qu'ils ont des excuses : il leur faut être élus. Et réélus, si possible ... Alors, ils se taisent ou parlent trop. Ils énoncent des semi-vérités. Imaginez-vous un politicien qui parlerait vrai ? Seuls les membres de sa famille voteraient pour lui...

Vous réglez, aussi son compte, très brièvement, avec le système de santé québécois. Au détour d'une simple réplique qui dénonce un 137^{ème} malade dans une liste d'attente... Vingt ans après LES INVASIONS BARBARES, rien n'a changé ?

Tout a empiré... L'état de la santé dans mon pays est encore plus catastrophique que dans le vôtre...

Et sous la romance, sous couvert d'une histoire sentimentale, c'est une critique politique. Votre film est-il un film politique ?

Pas que politique : c'est tout à la fois. Je parle de la société qui m'entoure, des craintes qui m'habitent, du ridicule de bien des situations. Il ne faut pas oublier que c'est aussi une comédie.

Et que dire du moment qui, forcément, va faire grincer des dents : tandis que votre héros reçoit une récompense qui lui est attribuée par erreur, vous montrez l'autrice de Vagins en feu s'exclamant sur scène : « Merci d'avoir compris ma rage. Merci d'avoir compris mon dégoût »...

Quand on tourne une comédie, on grossit le trait... C'est une séquence outrée, donc outrancière... Mais songez à tous les prix cinématographiques décernés depuis trois-quatre ans, où les récipiendaires prennent le micro pour exprimer leur mal être... Je m'amuse un peu avec ça...

Ça ne vous gêne pas de tourner un film qui, précisément, pourrait justifier la réputation que certains vous prêtent ?

Absolument pas. Je n'ai pas beaucoup de qualités dans la vie. Mais si j'en ai une, c'est de ne pas

avoir peur. Si l'on tourne un film en redoutant les réactions qu'il pourrait susciter, autant ne pas le faire...

J'aime m'amuser. Rire de moi et des autres. Et rire de certains sujets sociétaux trop graves pour qu'on en plaisante, aux yeux de certains... Je crois que l'on peut rire de tout, enfin presque...

Riez-vous, aussi, des manifestants de votre film qui exigent du respect pour les « first nations » ?

Non. Ils ont absolument raison. Leur combat est juste. Mais ce sont des « citoyens concernés », comme le fait observer, dans mon film, avec une légère ironie, une dame indienne qui, elle, fait partie des premières nations. Ils militent avec générosité et enthousiasme pour des causes qu'ils ne maîtrisent pas complètement, parfois. Oui, bien



sûr, s'indigner contre une peinture est une noble cause, mais les descendants des premières nations ont, actuellement, des problèmes bien plus importants à résoudre qu'une peinture soi-disant offensante dans une maison de retraite ou dans un musée. La drogue, le logement, l'accès à l'eau potable, que sais-je ? ...

J'admets volontiers que les combats menés un peu partout dans le monde sont justifiés. Mais, pour mieux se faire entendre, ceux qui les mènent adoptent, souvent, des postures extravagantes. Et c'est cette extravagance qui prête le flanc à la satire. À des auteurs de comédies comme moi.

Un cas précis : au Canada, on ne peut plus employer le mot « nègre ». Il faut dire : « le mot en n... ». Bien entendu, le concept à l'origine de cette interdiction est absolument inattaquable : depuis des dizaines d'années, des gens se sont fait traiter de « sales nègres » et c'est intolé-

nable... Mais quand, dans une université, un professeur cite dans son cours le titre d'un essai intitulé Nègres blancs d'Amérique, qu'un étudiant extrêmement sensible se sente révolté par le fait qu'il prononce ce mot, et que le prof en question se fasse réprimander, puis sanctionner, c'est grotesque...

Dommages collatéraux d'une cause juste, vous dira-t-on...

Le problème est : ces excès, devenus quotidiens, sont-ils une mode passagère dont on se dira, dans vingt ans : « Mais quelle folie ! », exactement comme nous apparaissent absurdes, aujourd'hui, les excès fanatiques des communistes et des maoïstes, dans les années 70 ? Ou annoncent-ils un changement de société radical et durable...

On ne sait pas. On ne peut jamais rien prévoir : c'est ma vieille formation d'historien qui me fait

dire ça ! Il me semble, pourtant, que nous vivons un tournant extrême, bien plus profond que les soubresauts que l'Histoire a multipliés jusqu'ici. On quitte ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation occidentale - celle de Gutenberg pour faire vite - et l'on entre dans une nouvelle ère - le digital, le numérique, l'Intelligence Artificielle... On a déjà commencé à brûler des livres, à réécrire des textes. Pour l'instant, on s'en prend à Ian Fleming et à Agatha Christie. Mais qui dit que ce ne sera pas le cas de Shakespeare, très bientôt ?

Après la Renaissance, comme vous le savez, on a couvert les sexes sur certaines toiles pour plaire à une époque devenue puritaine. Aujourd'hui, les classiques sont menacés parce qu'ils sont insupportables à la sensibilité qui s'en vient...

Mais l'art doit-il se plier à la sensibilité qui s'en vient ?...

Ah mais, qu'il le veuille ou non, ça risque de lui arriver, je crois bien ! ...Et dans ce cas, ce que j'aimerais, c'est que soient conservés quelque part, à l'abri, tous les livres que l'ère nouvelle jugera indécents, toutes les œuvres d'art que l'ère nouvelle trouvera inconvenantes. À l'image des moines du Moyen Âge qui avaient veillé sur les grands textes grecs et latins pour nous les offrir, intacts, des siècles plus tard...

Face à une époque qui le fuit et qu'il ne maîtrise plus, votre héros, un peu comme le Candide de Voltaire, choisit, en quelque sorte, de « cultiver son jardin » ...

Oui, il va nouer une relation sentimentale et s'occuper d'un enfant qui va donner un sens à la fin de sa vie.

« Poser des gestes de bonté, c'est ce qui rend la vie supportable », dit, d'ailleurs, un de vos personnages...

C'est ce qui permet, aujourd'hui, de se regarder dans son miroir sans trop se dégoûter.





Cette sagesse « voltairienne » n'est-elle pas, en un sens, une défaite ?

Peut-être, mais on vit une époque si chaotique que tout comportement collectif me semble illusoire. On ne peut s'en sortir qu'individuellement. Le dernier grand rêve commun était le marxisme et on s'est aperçu qu'il ne fonctionnait pas du tout. Le capitalisme ? On vit avec, pas très bien, et on ne peut, en aucun cas, le proposer comme idéal de vie. Alors espérer en quoi, en qui ? Si je trouvais une solution, je la montrerais dans mes films. Hélas, je ne la vois pas...

Le rire, peut-être...

Oui, il donne un peu de recul. L'ironie permet de s'évader momentanément des traquenards dans lesquels on se sent enfermé. Les comédies aident toujours à survivre, c'est évident...

Que voudriez-vous que l'on dise à propos de votre film : que c'est un pamphlet ? Une alerte ? Une espérance ? Une descente aux enfers ?...

Tout ce que vous venez de dire ... En fait, je fais des films sur les mystères que nous propose la vie. Un magma opaque auquel j'essaie de donner un sens... Dans cette quête, des faits, des gens, des sentiments m'amuse. D'autres me terrassent. Je les reflète avec l'espoir que d'autres, qui se trouveraient dans la même situation que moi, se disent soudain : « Ah, tiens, ce type, là, il me ressemble. Il a les mêmes inquiétudes et les mêmes angoisses que moi. Les mêmes dilemmes » ...

Et que nos solitudes en soient, un bref instant, atténuées...

Denys Arcand

SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Au Canada comme à l'étranger, la réputation des films de Denys Arcand n'est plus à faire, et ce non seulement pour la collection de prix prestigieux qu'il a remportés, mais aussi grâce au regard à la fois incisif et poétique que le cinéaste a le don de porter sur notre société.

Son plus récent film, *TESTAMENT*, présenté en avant-première au festival du Film Francophone d'Angoulême, a enregistré le meilleur démarrage au box-office pour un film québécois depuis mars 2020. *LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN* avait été présenté dans de nombreux festivals à travers le monde et avait été accueilli très chaleureusement, tant par le public que la critique. Au printemps 2014 il présente *LE RÈGNE DE LA BEAUTÉ*. En 2007, son film *L'ÂGE DES TÉNÉBRES* a clôturé le Festival de Cannes, une soirée très spéciale marquant la 60e édition du réputé festival. En 2003, Denys Arcand écrit et réalise *LES INVASIONS BARBARES* qui remporte l'Oscar du Meilleur film en langue étrangère et reçoit une nomination de Meilleur scénario original. Les César 2004 couronnent le film des prix du Meilleur film, de la Meilleure réalisation

et du Meilleur scénario. Au Festival international du film de Cannes, il obtient le Prix du Meilleur scénario et Marie-Josée Croze remporte le prix d'interprétation féminine. Il récolte également de nombreux Prix Génie dont Meilleur film, Meilleure réalisation et Meilleur scénario original ainsi que quelques 35 autres prix à l'échelle mondiale.

En 2000, il tourne *STARDOM*, miroir reflétant l'obsession pour la célébrité ainsi que l'exploitation. Premier film canadien à être présenté comme film de clôture au Festival international du film de Cannes, il a également été sélectionné par le Festival international du film de Londres, de Toronto et de Vancouver. En 1989, il a réalisé le percutant *JÉSUS DE MONTRÉAL* qui a fait partie de la compétition à Cannes, où il a remporté le Prix du Jury et le Prix Œcuménique. Ce film s'est aussi vu décerner 12 prix Génie en plus de sa nomination aux Oscars.

En 1986, Denys Arcand a marqué son époque avec le long métrage *LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN*. Le film a été sélectionné par la Quinzaine des réalisateurs au Festival internatio-

nal du film de Cannes où il a décroché le prix de la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI) ainsi qu'une nomination aux Oscars dans la catégorie du Meilleur film étranger.

Outre sa carrière cinématographique, Denys Arcand a publié plusieurs articles et a écrit le livre *Euchariste Moisan* en 2013. En 2011, il crée avec l'artiste Adad Hannah une mise en scène de 7 minutes présentée dans le cadre du 150^e anniversaire du Musée des Beaux-Arts de Montréal, *Safari*. Passionné de musique classique, il a mis en scène son premier opéra au printemps 2015, *Zémire et Azor*, avec les Violons du Roy.

Denys Arcand est Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres (France), Compagnon de l'Ordre du Canada et Grand Officier de l'Ordre national du Québec. Il est également membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences (AMPAS) et de l'Académie des Arts et Technologies du Cinéma (César). En 2023, Postes Canada a rendu hommage à ce grand cinéaste québécois en lançant un timbre à son effigie.

Denise Robert



PRODUCTRICE

de Dieppe, ainsi que son premier long-métrage, 1:54, gagnant de nombreux prix du public partout dans le monde et présenté à l'ONU à New York.

Elle a de plus produit, entre autres, LES INVASIONS BARBARES (Denys Arcand), couronné de l'Oscar du Meilleur film en langue étrangère, de trois César, dont celui du Meilleur film, le David di Donatello du Meilleur film en langue étrangère en Italie et plus de quarante prix à l'échelle mondiale. Parmi ses nombreuses productions, il y a également DE PÈRE EN FLIC 1 et 2 (Émile Gaudreault), récipiendaire du Prix Écran d'or du meilleur box-office canadien en 2017 et du Guichet d'or et de la Bobine d'or ; MAURICE RICHARD (Charles Binamé), encensé par la critique et qui récolta neuf prix Génie et de multiples prix internationaux et sans oublier MA VIE EN CINÉMASCOPE, LAURA CADIEUX, LA SUITE, et CT'À TON TOUR, LAURA CADIEUX (Denise Filiatrault), pour ne nommer que ceux-ci.

Elle a également produit les documentaires de Paul Arcand, dont DÉRAPAGES et LES VOLEURS D'ENFANCE qui ont fracassé tous les records du box-office en salles de cinéma pour des documentaires québécois.

Denise Robert est membre de la prestigieuse Academy of Motion Picture Arts and Sciences (AMPAS/États-Unis); de l'Académie Britannique du Film et de la Télévision (BAFTA) ainsi que de l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma (France/César). Elle est également membre de l'Ordre du Canada, Commandeure de l'Ordre de Montréal, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres du ministère de la Culture (France) et Chevalier de l'Ordre de la Pléiade. Récemment, Denise Robert a été nommée Chevalière de l'Ordre national du Québec.

Elle a aussi reçu un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa et de nombreuses reconnaissances lui ont été décernées dont la Personnalité du monde des affaires et de La Presse, le Grand Prix de l'Entrepreneur de l'année pour le Québec d'Ernst & Young, la Personnalité d'affaires de l'année du Journal Les Affaires, le titre de Bâtisseur de la revue Commerce et élue Productrice de l'année par le Festival International du film de Toronto. Elle a également été récipiendaire de la Bobine d'or pour l'ensemble de son œuvre, remise par l'Association des propriétaires de cinémas du Québec en 2004.

Denise Robert a produit et coproduit plus d'une cinquantaine œuvres reconnues et primées sur la scène nationale et internationale, dont récemment, UNE RÉVISION (Catherine Therrien), qui s'est vu décerner le prix du Jury en herbe, soit le meilleur long métrage de fiction de la sélection du LAB de Québec Cinéma ; LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (Denys Arcand), vendu et présenté dans les festivals à travers le monde et qui a reçu le prix Iris du film s'étant le plus illustré à l'étranger ; MENTEUR (Émile Gaudreault), récipiendaire du Prix écran d'or pour un long métrage ; SAM de Yan England qui a remporté le prix du public en France au Festival du Film Canadien

Rémy Girard

JEAN-MICHEL BOUCHARD

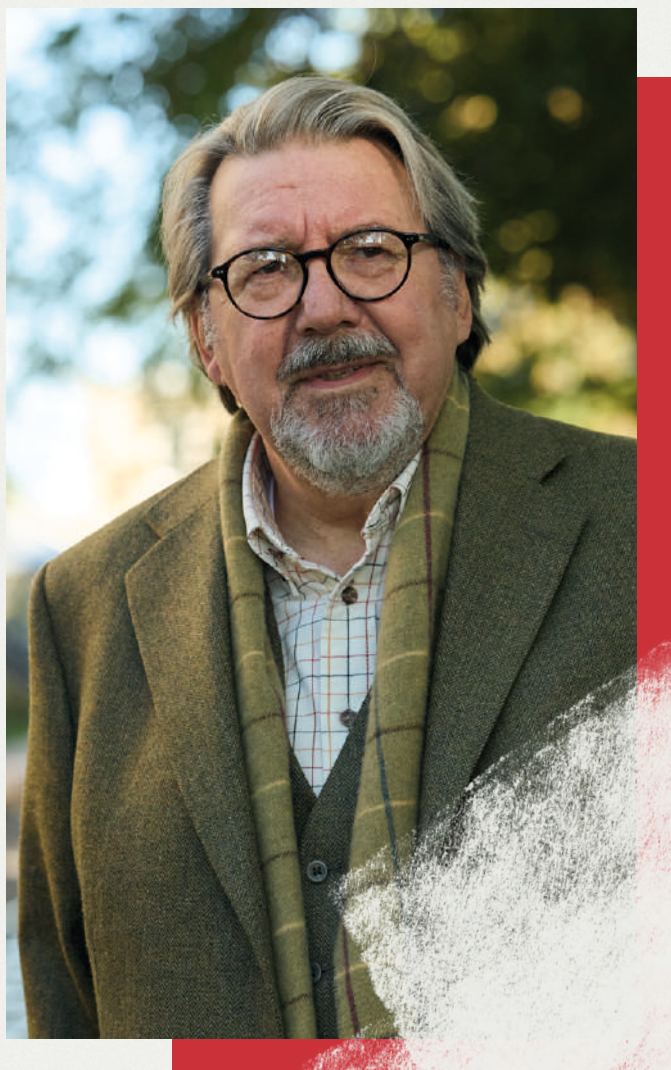
Muni d'une feuille de route impressionnante, Rémy Girard a une carrière riche et foisonnante. Au théâtre, il a livré des interprétations marquantes de nombreux grands personnages. On l'a vu, entre autres, dans *Coriolan*, *La leçon*, *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?*, *Marius et Fanny*, *Le Murmure du Coquelicot*, *Le dindon*, *Ubu roi*, *L'ouvre-boîte*, *Les joyeuses commères de Windsor*, *Don Quichotte*, *Le malade imaginaire* et *En attendant Godot*.

À la télévision, il était des distributions de *L'échappée II-VII*, *Portrait-Robot I-II*, *Alertes II*, *Bones of crows*, *Entre deux draps II- III*, *Les Mutants*, *30 vies*, *Ti-Mé Show*, *Délect.inc.*, *Emma*, *Bunker le cirque*, *La petite vie*, *Cher Olivier* et *Scoop*.

Aussi, il a incarné l'inimitable papa Bougon dans la série culte *Les Bougon*, c'est aussi ça la vie, et à l'écran dans *Votez Bougon*, et Stan, l'entraîneur et père spirituel dans les *Boys I, II, III* et *VI*. De plus, Rémy Girard prouve qu'il maîtrise également la comédie en anglais, dans la série canadienne *InSecurity I* et *II* diffusée sur CBC.

Au cinéma, outre les films *INCENDIE* (D. Villeneuve), *CABOTINS* (A. Desrochers), *DE PÈRE EN FLIC* (É. Gaudreault), *LES SEPT JOURS DU TALION* (Podz), *LE GRAND DÉPART* (C. Meunier), *LE PIÈGE AMÉRICAIN* (C. Binamé), *BLUFF* (Marc-André Lavoie et Simon-Olivier Fecteau), *MAURICE RICHARD* (C. Binamé), *LES INVASIONS BARBARES* (D. Arcand) et *UN HOMME ET SON PÉCHÉ* (C. Binamé), il a joué dans les films *LES BOYS I, II, III* (L. Saia) et *IV* (G. Mihalka), *LA FLORIDA* (G. Mihalka), *DANS LE VENTRE DU DRAGON* (Y. Simoneau), *VOTEZ BOUGON* (J-F Pouliot), *LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN* (D. Arcand), *LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN* (D. Arcand) et *IL PLEUVAIT DES OISEAUX* (Louise Archambault).

En 2023, il joue dans *LE CLUB VINLAND* (Benoit Pilon), *TU TE SOUVIENDRAS DE MOI* (Éric Tessier) et *TESTAMENT* (Denys Arcand).



Sophie Lorain



Issue d'une famille proche des arts de la scène, Sophie Lorain a acquis sa formation en Angleterre auprès de l'institution Webber Douglas Academy of Dramatic Arts, à Londres. Depuis, elle est montée sur les planches à plusieurs reprises, travaillant notamment avec André Brassard, Alexandre Hausvater, Robert Lepage, Denise Filiatrault, Yves Desgagnés et beaucoup d'autres grands noms du théâtre québécois. Au cinéma, elle a tourné avec de nombreux réa-

SUZANNE FRANCŒUR

lisateurs, dont Denys Arcand, Émile Gaudreault, Denise Filiatrault, Allan Goldstein, Johanne Prigent, François Bouvier, Bernard Favre, Sébastien Rose et Tim Nelson. En 2017, elle a incarné Mme Lapierre-fille dans le long-métrage C'EST LE CŒUR QUI MEURT EN DERNIER, d'Alexis Durand-Brault, et en 2019, on la retrouve dans le film MON CIRQUE À MOI de Myriam Bouchard. Elle s'est fait connaître à la télévision grâce à ses rôles dans les séries SCOOP, URGENCE et OMERTÀ. Toutefois, son rôle dans la série FORTIER demeure le plus reconnu par le grand public, ayant fait d'elle une de ses comédiennes favorites. On l'a vue également dans les populaires téléséries AU SECOURS DE BÉATRICE, LES INVISIBLES et PLAN B, rôle pour lequel elle remporte un Géméau en 2019 pour le meilleur premier rôle féminin dans une série dramatique. Plus récemment, elle a été de la distribution des deux saisons de PORTRAIT-ROBOT.

Depuis plusieurs années, elle travaille à titre de réalisatrice pour des productions télévisées comme LA GALÈRE, NOS ÉTÉS, FORTIER, UN HOMME MORT et NOUVELLE ADRESSE. Grâce à son travail de réalisation de LA GALÈRE, de NOUVELLE ADRESSE et de FORTIER, elle a été en nomination dans la catégorie Meilleure réalisation au concours des prix Géméaux.

En 2008, elle a signé la réalisation de son premier long-métrage, LES GRANDES CHALEURS, et en 2014 sa première scénarisation avec Catherine Léger pour le long-métrage LA PETITE REINE. En 2017, elle a réalisé le film CHARLOTTE A DU FUN, sélectionné pour une participation au festival Tribeca et bien reçu par la critique.

En plus de sa carrière de comédienne, scénariste et réalisatrice, elle développe également une carrière de productrice, en produisant entre autres la série AU SECOURS de BÉATRICE. Par le passé, elle avait aussi coproduit la série LE P'TIT MONDE DE LAURA CADIEUX et été productrice associée pour FORTIER. En 2018, elle s'associe avec Alexis Durand-Brault et Attraction Image pour former la société ALSO, qui a produit, entre autres, les séries PORTRAIT-ROBOT et SORTEZ-MOI DE MOI, dans lesquelles elle joue également.

Marie-Mai

FLAVIE



Marie-Mai, véritable reine de la pop depuis deux décennies, possède une feuille de route qui ferait l'envie de plusieurs artistes. L'autrice-compositrice-interprète domine la scène depuis toujours et s'est produite devant plus de 2 millions de spectateurs en carrière.

Avec 6 albums, 5 certifications platine et 1 quadruple platine, 7 tournées à guichets fermés, 15 concerts au Centre Bell, 22 numéros 1 dans les palmarès radios, 10 Félix, dont 5 fois le prestigieux prix d'Interprète féminine de l'année et 9 prestigieux prix de la SOCAN, dont celui d'auteurs-compositeurs de l'année, Marie-Mai est, sans aucun doute, l'une des autrices-compositrices-interprètes québécoises les plus prolifiques de son temps.

Sans compter que depuis quelques années, elle plonge dans l'animation avec toute l'authenticité et la fougue qu'on lui reconnaît, et ajoute maintenant le cinéma à ses expériences les plus mémorables grâce au réalisateur Denys Arcand. La suite n'en sera que plus exaltante.

Guylaine Tremblay

NANCY FOURNELLE



Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1984, Guylaine Tremblay passe les cinq années suivantes à jouer sur toutes les scènes de la Ville de Québec dans plus de quarante productions théâtrales.

En 1991, elle décide de poursuivre sa carrière à Montréal où elle commence sa collaboration auprès du Théâtre Expérimental de Robert Gravel, en plus de joindre les rangs de la LNI. On peut

découvrir son talent exceptionnel dans une foule de projets théâtraux, plus divers les uns que les autres : Lion dans les rues, Durocher le Milliardaire, Matroni et moi, Albertine en 5 temps, C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles, 24 Poses, Les voisins, Là, Ça se joue à deux, Belles-Sœurs, Encore une fois si vous permettez, Enfant insignifiant, Les Étés souterrains (premier solo au théâtre qui a été également diffusée en direct à Télé-Québec) et tout récemment dans le spectacle J'sais pas comment, J'sais pas pourquoi où elle se raconte à travers les chansons d'Yvon Deschamps.

À la télévision en 1993, elle incarne le rôle de Caro dans LA PETITE VIE qui la fera connaître du grand public. Par la suite les rôles se succèdent : QUATRE ET DEMI, HISTOIRES DE FILLES, EMMA, ANNIE ET SES HOMMES, LES RESCAPÉS, EN TOUT CAS, UNITÉ 9, ANNA ET ARNAUD sans oublier sa participation depuis 2019 au BYE-BYE de fin d'année diffusée à la télévision nationale. Au cinéma elle a la chance de rencontrer les réalisateurs Catherine Martin (MARIAGE et TROIS TEMPS APRÈS LA MORT D'ANNA) et Bernard Émond (20H17 RUE DARLING et CONTRE TOUTE ESPÉRANCE) ce qui lui permet en 2008 de remporter le Jutra de la meilleure actrice. Comédienne réputée du théâtre, de la télévision

et du cinéma au Québec, elle touchera également à l'animation dans le magazine social Banc public pour lequel elle recevra le prix de la meilleure animation en 2019 et à l'enseignement en 2022 dans Star Académie comme professeure d'interprétation.

Depuis plusieurs années, les interprétations de Guylaine Tremblay sont reconnues et récompensées par de nombreux prix venant du milieu (8 Géméaux), du public (23 Artis) et récemment en 2022 la médaille de l'ordre du Canada soulignant sa prolifique carrière artistique et son implication social auprès de sa communauté.

Elle est investie à titre de Marraine et Porte-Parole de la Maison Bleue depuis sa création en 2007. Organisme dont la mission est de réduire les inégalités sociales en intervenant auprès des femmes enceintes en situation vulnérable. Depuis 2017, elle collabore à la mission de la Dauphine en participant aux événements de lever de fonds au profit des jeunes en difficultés et de la rue de Québec.

Liste Artistique

Rémy Girard
Sophie Lorain
Marie-Mai
Guyline Tremblay
Caroline Néron
Alexandra McDonald
Katia Gorshkova
Alex Rice
Charlotte Aubin
Robert Lepage
Yves Jacques
Edgar Bori
Denis Bouchard
René Richard Cyr
Clémence Desrochers
Marcel Sabourin
Guillaume Lambert

Jean-Michel Bouchard
Suzanne Francœur
Flavie
Nancy Fournelle
Ministre de la Santé
Kathy Ford
Vera
Kanien Montour
Rosalie Lecavalier
Raphael Saint Aubin
Emmanuel D'Argenson
Raymond
Rodger
Ministre de la Culture
Madame Sylvestre
Monsieur Sylvestre
Lucas Labelle-Hamel



Liste Technique

Réalisateur et scénariste
Productrice
Directrice de la photographie
Scénographie
Montage
Costumes
Musique

Création sonore
Son

Producteurs associés

Productrice déléguée
Directeur de production
Distribution des rôles

Casting des figurants

1^{ère} assistante à la réalisation
Directeur de postproduction
Distribution France

Denys Arcand
Denise Robert
Claudine Sauvé
François Séguin
Arthur Tarnowski
Anne-Karine Gauthier
Mathieu Lussier
Louis Dufort
Marie-Claude Gagné
Martin Desmarais
Luc Boudrias
Dominique Besnehard
Victor Loewy
Martin Desroches
Sylvie Trudelle
Simon Marcotte
Lucie Robitaille
Dandy Thibaudeau
Carole Dionne
Cent Visages
Kathleen Côté
Émilie Malo
Guy Langlois
Jour2Fête

